

Chronique de notre visite à la Communauté de Nohona

Commune Rurale de Vohindava, District de Vohipeno, Région de Vatovavy Fitovinany

Note : Cette enquête a été réalisée dans la communauté de Nohona. Cette chronique a été rédigée après la visite de la communauté par l'équipe AMED du PROSPERER Région Vatovavy Fitovinany en août 2009. La méthode AMED (approche des moyens d'existence durable) a pour priorité de donner la parole aux pauvres afin de connaître leurs contraintes, forces et aspirations, pour devenir partie intégrante des stratégies de développement durable. Les informations ci dessous sont celles que nous avons été en mesure de comprendre à travers ce que les membres de la communauté, y compris les plus pauvres, nous ont raconté lors de notre visite. Elles n'ont pas la prétention d'être exhaustives.

*Medioma Tiola ANDRIAMASOANDRO
Anja RABEZANAHARY
Paula Sidonie RASIZASOA
Mamy Albert RASOLOHERINJATOVO
Gastel Cyprien RAKOTONDRA SOA
Sosa Charles RAZAFINDRASOAMAMINIAINA*

Nohona, sur une piste accessible, mais...



Le chemin qui mène à ...Nohona



À l'arrivé du village ... une Croix

Sur une piste de 15km à partir du croisement de Vohitrindry, la voie vers la communauté est bien accessible. L'équipe s'est rendue dans la communauté le lundi 10 août 2009, pour un séjour de trois jours. La communauté est avisée sur cette visite une semaine à l'avance, moyennant une lettre administrative, mentionnant l'objet de la visite. A l'arrivé au village, nous sommes accueillis par des enfants plutôt enthousiastes et curieux. Puis, le comité d'accueil représenté par le Chef du Fokontany et le Cathéquiste s'est approché, sachant l'objet de notre visite, ils nous installent dans une école privée maternelle.

Comme la soirée du lundi est consacré à la mise au point des outils, nous n'avons l'occasion de faire la visite de courtoisie que le mardi matin. Outre, le comité d'accueil nous explique que la fin de soirée constitue un moment de partage d'informations pour la communauté, de ce fait, ils ne sont pas en mesure de nous accueillir. L'objet du regroupement pour ce jour là étant notre visite.

Au fil du temps, les villageois se libèrent de leur inquiétude, et se sont montrés de plus en plus coopératifs. Le fait que les pistes y menant soient en bonnes état n'explique pas l'expression de leur réticence, ni de leur volonté face aux changements qu'engendre le développement et l'ouverture vers le monde extérieur. L'histoire continue...

La communauté, la naissance du village et... son avenir ?

Le nom "Nohona" vient du terme "nihaonana" qui signifie rencontre. En effet, c'est le lieu de rencontre des paysans de Matitana ou plus précisément, des communautés de la vallée de Matitana. Il s'agit donc du premier village occupé dans l'éco-région. Matitana est la rivière qui desservent les plaines de Vohitrindry et de Vohindava, dont une partie appelée Marohena desservent Nohona. Nohona fut occupé en 1976.



Dans le passé, la communauté a subi des inculpations de la part des confrères, ce qui conduit à leur exclusion à l'égard de la société. Alexandre raconte : « *deux frères ont occupés le village, l'un étant jaloux de la réussite de son frère, l'a injurié d'avoir couché avec un chien. Et l'histoire est divulguée dans toute la vallée. C'est à partir de ce moment, le frère dénigré fut exclus de la communauté des Antemoro* ».

Ce fait marquait toute la vie des paysans, car en dépit des efforts commis, leur niveau de vie se dégrade. Les sols peu fertiles sont les seules exploités puisque les superficies « potentielles de productions » sont requises par les confrères. Cette histoire s'est produite il y a 500 années de cela a expliqué Alexandre.

Le passage du cyclone Danì vers l'année 1972 a également contribué au détriment du patrimoine de la communauté. Les peu de rizières cultivées ont été inondées, les pertes de production sont graves, et les villageois n'ont plus assez de moyens pour se relever des défaites. La vannerie et le tissage constitue désormais des sources de revenu des ménages.

Selon les informations reçues de la part d'Alexandre, le village a été incendié l'année 1947. Toutes les histoires du village archivées sont alors perdues, et il ne reste plus que des récits racontés par les Aînés ou par les Grands parents.

Malgré tout, l'arrivée du Père CARMES le 17 août 2009 a permis aux villageois d'« *espérer un meilleur avenir* ». L'objet de sa visite était la distribution de vivres, mais constatant l'état de la vulnérabilité de la communauté, il décida de prolonger sa mission et ne rentra du voyage que l'année 2008. Le Père CARMES a réalisé plusieurs ouvrages dont la construction de l'école maternelle privée, la construction du puisard, outre la rédemption du Christ symbolisé

par la croix à l'entrée du village. Des fêtes sont organisées tous les 17 août afin de mémoriser le rachat.

Jusqu'à ce jour, les habitants de Nohona espèrent des changements à leur égard malgré l'insuffisance, voire, l'inexistence des moyens.

Société et vie communautaire

Malgré que la communauté, composée essentiellement de l'ethnie Antevolo soit écartée du reste des Antemoro, la solidarité interne du groupe ethnique est renforcée. Cette solidarité est matérialisée par des entraides connues sous différents aspects :

- (i) L'« entraide » qui consiste au travail groupé sur un même lieu,
- (ii) L'« échange de force » qui consiste à participer sur le travail de champs d'une personne, qui rendra à son tour et à un moment donné, les forces utilisées. Ce type est généralement dirigé par le propriétaire des champs,
- (iii) « l'équipe » pour mentionner les travaux de groupe pour la mise en place des infrastructures, par exemple la construction du barrage hydro-agricole. Ce type est dirigé par l'Ainé du groupe.

Pour la gestion des activités, la femme se charge plutôt des enfants, de la trésorerie (tenu des soldes), de la préparation des repas, du repiquage des riz ainsi que de la vannerie. Tandis que l'homme s'occupe de la collecte de bois de chauffe, ainsi que des travaux aux champs. Les enfants puisent de l'eau quand l'école est finie.

Les sources de revenu du ménage sont plus ou moins pareilles, c'est l'importance qui varie d'un ménage à l'autre. Ce sont principalement la vannerie et le salariat agricole. Ce dernier est de 1500Ar pour l'homme à raison de 8h par jour de travaux aux champs, alors que le tarif est de 1000Ar pour la femme qui fera le repiquage de riz. Toutefois, l'élevage de volaille constitue une source de revenu non négligeable pour le ménage.

Les sources d'informations sont les radios locaux dont le radio RAKAMA moyennant des radios solaires. Si le ménage n'en possède pas, il vient chez le voisin. Pour la communication interne du Fokontany, la communauté procède à « l'appel » vers 19 h du soir, ce qui consiste au regroupement des villageois sans exception.

En demandant aux groupes de femmes ce qui pourrait être les facteurs de distinction des ménages vulnérables aux ménages aisés, elles répondent que « *les signes de pauvreté sont expliqués par le fait que les enfants scolarisés n'ont pas les moyens et kits nécessaires. Toutefois, l'instituteur les renvoient si les vêtements sont sales et déchirés, si la part de cotisation pour la nourriture n'est pas payée, et si les fournitures scolaires ne sont pas acquises* ». Puis elles mentionnent que c'est surtout le cas des ménages dont le chef est la femme, « *il est plus difficile d'élever un enfant quand le père est absent* ». Les riches ont « *des idées en avants* » et les pauvres sont « *sales* ».

Pour assurer leur survie, les ménages vulnérables pratiquent la cueillette des fruits et tubercules sauvages, les fruits à pain et jeannot, pour subvenir aux besoins alimentaires notamment pendant la période de soudure. Ils pratiquent également la pêche traditionnelle et la culture de manioc et de patate douce.

Toujours dans cette optique, la survie du groupe peut être assurée par la migration. Elle consiste à quitter le village et au changement de l'ethnie. Ceux qui partent ne reviennent plus. Les zones de migration sont les plus souvent vers Majunga, Tamatave et Marovoay. « *Certains nous envoient des vêtements ou de l'argent* », « *d'autres n'ont laissés aucune trace* » mentionne Alexandre.



Groupe de femmes



Tubercules sauvages connu par l'appellation « tavolo »

Nous avons l'occasion d'assister à la circoncision d'un petit garçon, les exclamations de joie des femmes et des enfants qui parcourraient les allées, ont interrompu notre réunion de groupe avec les autorités traditionnelles dites « Ampanjaka » ou « Randriambe ». Sur ce, quelques éléments de l'équipe se précipitent pour voir ce qui se passe dehors et ont pu prendre quelques photos. Les Randriambe expliquent que la famille n'invite pas toute la communauté, il s'agit d'une fête familiale, dorénavant le sacrifice de zébu n'est plus impératif, la vie devienne compliquée et les moyens ne le permettent plus. Mais ceux-ci peuvent s'en permettre puissent le faire, ce n'est pas interdit !

Nous nous sommes étonnées car faisant exception aux habitudes de la communauté de la Région de Sud Est, la communauté est contre l'alcoolisme, « *un homme ivre ne doit être conduit au village* » se dit un Randriambe, et ce depuis l'arrivée de l'ère chrétienne conduite par le Père CARMES.

Les femmes racontent leurs problèmes

Les problèmes rencontrés sont multiples : « *les moyens d'existence ne suffisent pas* », RASOANANDRASANA Edwige raconte :

« *Les seules activités génératrices de revenus sont la vannerie et la riziculture. Pour la riziculture, les sols sont peu fertiles, la production ne subviennent pas aux besoins tout le long de l'année. Le ménage doit avoir recours aux produits de substitution tel le manioc, la patate douce et les tubercules sauvages. Quant à la vannerie, la production d'une natte nécessite une à deux semaines. Les matières premières se raréfient et la collecte devienne*



de plus en plus compliquée, nécessitant une journée toute entière. Puis les colorants coûtent chères et il faut l'acheter à Vohipeno ou Vohitrindry. Le temps de séchage des vanes prend trois jours environs, enfin le tissage prend également une semaine. Cependant, le produit est souvent livré à pris bas 3000Ar. Ce qui n'arrive même pas à subvenir à nos besoins alimentaires hebdomadaires. »

Les jeunes disent les leurs

L'association des jeunes regroupe les moins de 30 ans, mariés ou non. Le nombre total de membres actuels est de trente personnes. L'objet est d'avoir une production rizicole commune. « *Nous avons une association de jeune dont l'activité est la riziculture : les jeunes hommes s'occupent des travaux forts tandis que les jeunes filles se chargent du repiquage* ». « *A présent, nous n'avons pas encore de superficie rizicole, c'est le Randriambe qui nous en procure* », ajoute Honoré. Et en plus, les jeunes filles se chargent des petites courses et commissions.

Malgré leur jeunesse, ils découvrent la dureté de la vie : les problèmes rencontrés reposent sur l'agriculture, les travaux sont fatigant alors que la production reste faible.

Les seuls passe-temps que les jeunes pratiquent sont les séances de films vidéo, la promenade et la sieste pour les filles et le football et le film vidéo pur les hommes. « *Il n'existe pas encore de salle de cinéma dans le village, mais les propriétaires nous rejoignent les samedis et dimanches* », le tarif est fixé à 100Ar par séance.

Les jeunes filles souhaitent avoir leur propre association, avec des épargnes ou comptes à part. Elles désirent également connaître l'épanouissement en soi. Tandis que les jeunes hommes proposent qu'on leur offre des formations sur la gestion, sur la technique de culture notamment légumière, et technique améliorée rizicole. Honoré ajoute que l'élevage nécessite la présence de vétérinaire dans la localité, mais si l'on lui offre l'opportunité d'acquérir des matériels véto, il peut s'en charger.

Et les hommes !

L'activité des hommes est caractérisée par des travaux de champs nécessitant des forces physiques : plus particulièrement le labour des rizières et des champs de manioc. Ils affirment que pendant la période de soudure, les seules sources de revenu sont le salariat agricole et la fabrication de bois carré et bois ronds. Les ménages les plus pauvres pratiquent le métayage et la location des rizières. Le village est écarté du reste du monde, les migrations sont rares et les jeunes restent pour la plupart dans le village. De plus, les seuls migrants dans la communauté sont les instituteurs

Ils aspirent alors d'amélioration de la production : « *l'agriculture est un métier difficile, Dieu a fait le temps : beau ou mauvais, la production en dépende...* »

Dans des prochaines années à venir, ils souhaitent de cultiver des arbustes et reboiser, d'améliorer la production de café et de manioc, de scolariser les enfants, de bâtir des maisons et des épiceries dans le village, de produire plus pour aider les familles vulnérables, de subvenir aux besoins alimentaires du ménage. Le père de Zara ajoute plus particulièrement sa volonté de cultiver des cocos.

Puis ils ajoutent que l'insuffisance de techniciens encadreurs dans la localité constitue un handicap de développement agricole de la communauté.

La santé précaire

Les maladies fréquentes atteignant la population de Nohona sont la diarrhée, le paludisme et la toux. Si les moyens ne parviennent pas à subvenir aux besoins, le ménage demande de l'aide auprès des voisins, qui viennent aussitôt que possible.

Notons que le fokontany ne possède pas de centre de santé de base. Alors, pour se soigner, les paysans sont obligés de se déplacer soit vers Mainty un fokontany avoisinant, soit vers Vohindava, chef lieu de la Commune.

Taux d'analphabétisme estimé à 30%

Les paysans sollicitent également l'alphabétisation des adultes. Les séances doivent être fixées tous les samedis, du temps où ils ne sont pas occupés pour des travaux aux champs. Ils ont constaté eux-même leur faiblesse quant aux remplissages de la fiche de présence : Tongavelo ajoute « *c'est toujours lors des remplissages des papiers administratifs que l'on découvre notre ignorance* ».

Ressources abondantes et mauvaise gestion

Se basant sur l'abondance des ressources dans la localité, la population profite l'occasion pour assurer la survie à la famine. Les principales activités qui créent des dépendances avec les ressources naturelles sont en l'occurrence la pêche traditionnelle, la collecte de bois de



chauffe, la cueillette des fibres végétales pour la vannerie dont le « harefo », le « Vendrana » ou « herana ». Les ressources se raréfient, ZAFIHITA dit qu' « *il faut environ deux heures de marche pour arriver au site* ». ZAFINDRASOA ajoute qu' « *il faut partir tôt le matin et ne rentrer que tard la fin de soirée pour collecter un sac de matières de vannerie, il en est de même pour le bois de chauffe* ».

Ne parlant pas encore de périmètres aménagés, les marais sont exploités pour la riziculture. Et pour quelques parcelles, la rivière de Matitana constitue une source d'eau d'irrigation, moyennant un barrage et bêche construite par la communauté au cours de la période coloniale.

Sans entrer dans les détails sur la dégradation du milieu écologique, le site semble être dévasté et remplacé en zone de culture potentielle en culture sur tanety. Le groupe d'hommes disent que les superficies cultivables sont abondantes mais les rendements y sont très faibles, ces sols ne sont pas fertiles, alors que le fertilisant coûte chère.

Outre la ségrégation ethnique, la différenciation genre constitue un handicap quand la femme est veuve ou divorcée



Notons toujours la spécificité de la Région Vatovavy Fitovinany sur la question genre en termes d'héritage des biens : les femmes n'héritent pas des terrains mais des ustensiles de cuisines. Néanmoins, elles peuvent jouir de l'usage des parcelles si celles-ci restent disponibles. Ce cas est très rare dit RAZANATSARA, une des femmes divorcées qu'on a rencontré.

La vulnérabilité chez la femme est alors plus accentuée, les moyens d'existences ne suffisent pas pour assurer la survie. « *Les principales sources de revenu n'étant plus l'agriculture qui est pour nous le seul moyen pour assurer la sécurité alimentaire, la vannerie est la seule activité à laquelle nous pouvons nous fixer.* » explique RAZAFINDRASOA. Puis elle rajoute « *alors que le prix est très bas, nous n'arrivons pas toujours à vendre nos produits, nous tournons à la perte pour subvenir à nos besoins alimentaires de ce jours* ».

Priorités ou aspirations!

La première aspiration que la communauté prononce sans hésitation est la scolarisation des enfants. « *Elle constitue une priorité* », « *c'est le seul moyen qui puisse nous sortir de l'état de crise* » dit RASOANANDRASANA. La communauté possède une école pré- scolaire privée catholique et une école primaire publique, le collège d'enseignement général, se situe à 5 km du village, au chef lieu de la commune de Vohindava. Cette volonté n'est pas du hasard, le besoin de relève et de défi constitue des points d'entrée vers la réussite des descendants.

Se positionne au second rang, la population rêve d'avoir chacun leur propre maison avec toiture en tôle ! C'est ce qui marque le plus souvent le niveau de richesse du ménage.

Le développement de la filière vannerie est aussi pertinent pour les groupes de femmes, si le marché est sûr et que le prix du produits soit stable, nous aurons a moins les moyens pour satisfaire nos besoins financiers.

D'autres femmes ajoutent que l'insuffisance de « fonds de roulement et investissement » constitue un facteur de blocage du développement de l'activité, s'ajoute à cela des formations en art culinaire et couture seront sollicitées.

Finalement, une aspiration intelligente et pertinente pour l'ensemble de la communauté : « *mettre à terme la discrimination* ». c'est ce qu'Alexandre souhaite en ajoutant « *c'est la faille qui nous empêche d'avancer un peu plus loin, alors il faut le casser* ».

En bref,

Nohona possède des ressources naturelles potentielles mais mal exploitées. Les moyens de mise en valeurs sont inexistant à savoir l'insuffisance des infrastructures de production telles que le centre semencier, grenier communautaire. Mais en plus, la défaillance des institutions favorisent la mise à l'écart du groupe. Les projets de développement y sont rares alors que des appuis techniques et financiers sont très sollicités. Des subventions à la production peuvent être alors envisagées.

Pour le cas de PROSPERER, seule la filière vannerie puisse être intégrée et considérée en termes d'appui à la communauté. Et, déjà, les conseillers d'entreprises se chargent de l'identification des bénéficiaires du programme dans la communauté. Prochainement, elles seront formées et appuyées afin d'améliorer leur capacité en la production et commercialisation des produits de la vannerie.

Un défi majeur porte sur l'alphabétisation des adultes. Ils souhaitent toutefois apprendre à lire et à écrire mais « *les moyens manques* » ajoutent- ils.

Nous sollicitons alors la participation de tout un chacun, que ce soit projets/programme, entreprises, particuliers, mais surtout institutions, de mettre en œuvre des actions qui puissent faire sortir la communauté de l'état de déperdition.



ANNEXE 1: INFORMATIONS SUR LA COMMUNAUTE

Informations sur la communauté de Nohona	
1. Aspects généraux de la communauté (localisation, démographie)	<u>Localisation</u> : 15 km de Vohitrindry Vohitrindry est à 3km de Vohipeno <u>Population</u> : 952 avec 135 toits (2008) <u>Infrastructures</u> : 1 école maternelle, 1 EPP, 1 FLM, 1 ECAR, 9 tranobe, 2 bâches, 1 barrage hydro-agricole <u>Marché</u> à Vohitrindry et Vohipeno tous les lundis et vendredis
2. Histoire (dates importantes)	
3. Organisation/ institutions présentes	Association des jeunes Association des femmes Associations religieuses SEECALINE EPP Tranobe
4. Fêtes coutumières	- Grand déjeuner pour jeune et pour adulte - 17 août déjeuné avec les villageois : arrivé du Père CARMES - Demande de mariage - Circoncision - Premier coupe de cheveux de l'enfant
5. Activités : (sources de revenus)	Domestique Communale Économique
6. Habitudes de vie/coutumes	
7. Niveau d'éducation (des différents groupes, selon le genre)	<u>Niveau des différents groupes</u> : 30% analphabètes <u>Source et accès de l'information formelle et informelle</u> : radios locaux, communication interne de la communauté
8. Ressources naturelles existantes	Ressources existantes Eaux : rivières terres
9. Présence du secteur privé (industries, mines, etc.)	
10. Aspirations, projets	- Alphabétisation - Formation en art culinaire - Association - Hausse du prix des produits de la vannerie - Conseil - Formation technique de production - Formation en gestion - Piste à goudronner - Matériels de production - Partenariat - Fonds de roulement – subvention - aviculture

	<ul style="list-style-type: none"> - Maison – habitation en béton - Zébu - Meubles - Travail pour les enfants scolarisés dans le futur - chanteur
11. Migration (qui et quand)	Permanente pour ceux qui ont trouvé de l'emploi ou ceux qui sont mariés ailleurs
12. Vulnérabilités	Chocs : conflit entre ethnie Saisonniers : passage des cyclones
13. Potentialités	
14. Propositions	Formation en gestion Formation technique de production Culture de fibres végétales
15. Relations	Familiales : entre les membres du tranobe
16. Personnes rencontrées	Familles visitées <u>Autorités rencontrées :</u> Chef fokontany Ampanjaka, Randriambe

ANNEXE 2

Les stratégies de survie

Compte tenu des difficultés encourues par la population vulnérables, des stratégies ont été adoptées, à savoir :

- Activité principale : riziculture sur une petite parcelle, vannerie
- Culture de subsistance et particulièrement vivrière : manioc, patate douce
- Cueillette et pêche traditionnelle
- Salarial agricole
- Entraide
- Secours des entourages en cas de maladie
- Elevage de volailles

Catégorisation de la pauvreté

Les critères de pauvreté identifiés par la communauté	Les critères de richesse identifiés par la communauté
- Femme chef de famille	- Hygiène et propreté du corps et des biens
- Problème d'argent, activité principale	- Possession de Maison et d'ustensiles
- Pas de terre	- "Bien habillé"
- Étendue de la période de soudure de 6 mois par an	- Argent
- Pas de nourriture	- Possession de zébu
- Manque de fourniture scolaire	- Riz
- Vêtements usés et déchirés	-
- Saleté par insuffisance de savon	-